

Priorités de recherches en production bananière en Ouganda.

J.S. MATOVU*

PRIORITES DE RECHERCHES EN PRODUCTION BANANIERE EN OUGANDA.

J.S. MATOVU.

Fruits, avril 1983, vol. 38, n° 4, p. 303-308.

RESUME - La banane à cuire occupe une place unique dans l'alimentation de nombreux Ougandais. Cependant, l'existence de cette récolte a été menacée par un certain nombre de facteurs. Ceux-ci se sont traduits par une baisse de rendement et une montée des prix sur le marché. Quand les fermiers réussissent à maintenir les bananiers sains, le coût de la production est très élevé.

Le premier problème repose sur un manque de méthode de classification qui pourrait aider à l'identification de variétés à bons rendements pour les différentes zones écologiques dans le pays. Les destructions causées par les nématodes et les pestes sont le second problème.

Le déclin de la fertilité du sol est le troisième problème suivi par les médiocres pratiques agronomiques et l'absence totale d'une recherche sur le marché.

L'importance de tous ces facteurs limitants a bien été ressentie et les efforts de recherches, faits dans le passé pour résoudre ces problèmes, ont été passés en revue.

Des suggestions de recherches prioritaires, ayant comme objectifs la résolution de ces problèmes, ont été mises en avant afin de constituer une base pour le travail de recherche futur sur cette production en Ouganda.

INTRODUCTION

Les bananes à cuire (connues comme matooke) en Ouganda ne sont pas seulement une nourriture principale indigène pour les gens du sud et de l'ouest mais se popularisent auprès des gens d'autres régions à l'intérieur du pays et auprès des touristes.

On en trouve principalement près des lacs des régions côtières et leurs environs, les hautes montagnes de Kigezi à l'ouest, sur les pentes du Mont Elgon, à l'est et les régions bien humides d'Ankole, Toro et Bunyolo au nord-ouest (1).

Toutes ces régions se situent en dessous de 1.800 m d'altitude et la production est très faible. Les bananes sont soit broyées en pâte, soit cuites dans leur pelure ou souvent utilisées comme réserve alimentaire, en cas de disette en les séchant ou en les transformant en farine. La plupart des rapports jusqu'à ce jour en Ouganda indiquent que le total, dans la région en production, s'élevait de 650 000 ha à un peu moins de 1 000 000 ha entre 1967 et 1971 (8). Dans la même période, les prix par régime passaient de 2-3 à 15-20 U shs. La commercialisation de la récolte étant faite au hasard, aucune statistique de production n'est disponible. Cependant, en utilisant l'information ci-dessus mentionnée, il est évident que durant l'ouverture des nouvelles régions, les vieilles plantations déclinent rapidement.

* - Station de Recherche de Kawanda (Ouganda).

En fait, aujourd'hui, un régime pour une famille de cinq personnes coûte environ 250 U shs (soit 30 dollars US). Cela signifie que si aucune recherche n'est faite sur les problèmes de cette production, elle redeviendra un produit de luxe pour quelques-uns, inabordable pour le reste de la population.

Les problèmes ont été classés comme suit :

- a) manque d'une identification convenable taxonomique des variétés à grands rendements pour les différentes zones écologiques,
- b) nématodes, maladies et destructions causées par les prédateurs,
- c) déclin de la fertilité du sol,
- d) pratiques agronomiques insuffisantes,
- e) absence de critères de qualité et de recherches sur le marché,
- f) manque de scientifiques spécialisés en recherche bananière.

Les principaux problèmes cités ci-dessus devraient former un noyau à partir duquel on définirait des priorités afin de sauver de l'extinction cette production en Ouganda.

IDENTIFICATION TAXONOMIQUE

Présentement, c'est une nécessité d'identifier et de collecter toutes les variétés du pays. Celles-ci devraient être plantées dans un endroit où l'on pourrait les observer et les entretenir. Ceci a été fait en 1944 à la station expérimentale de Kawanda où 31 variétés de Matooke Nkago ont poussé (2).

Comme le résultat de l'étude le montre, les variétés se différencient suivant le type écologique. Quelques variétés spécifiques sont connues pour dominer ces éco-climats. Cela devrait être utilisé pour une nouvelle étude où les variétés adaptables à certaines zones pourraient être sélectionnées et leurs capacités de production conseillées pour ces zones particulières.

Soixante-trois variétés originaires du pays ont été dénombrées à la fois à Bukalasa et Kawanda pendant un voyage planifié et mis à exécution sur le schéma de recherche bananière par BAKER et SIMMONDS (2).

Ils ont de même identifié six variétés étrangères. A Toro et Ankole, dix-neuf variétés locales furent trouvées et une étrangère. Cela se totalise par quatre-vingt-neuf variétés qui révèlent un fort potentiel présent dans le matériel selon KYOBE (3) qui jugea de cette prospection.

Malgré tout c'était une bonne contribution, une étude complète et l'identification des cultivars locaux étant encore nécessaire comprenant la ploïdie du clone et aussi d'autres caractéristiques. On ressent de nos jours le besoin d'installer une équipe bien coordonnée pour définir une nouvelle classification applicable.

NEMATODES, PESTES ET MALADIES

Les nématodes sont une importante menace pour l'existence des variétés bananières en Ouganda. Ceci s'est révélé dans les résultats de l'étude faite sur les nématodes en 1969 (6). *Radopholus similis* et *Helicotylenchus* sp. sont les plus importants.

WAIBALE (9) a également trouvé ces deux types dominants sur les bananes à Kawanda.

L'utilisation de 40 mg/plante de Furadan provoquait une diminution des nématodes dans les racines et le sol. On introduisit également une méthode culturale pour contrôler les nématodes par rotation mais les résultats ne sont pas encore connus. Maintenant que ces études indiquent une large étendue d'infection, le problème des nématodes ne peut plus être négligé.

Excepté dans de mauvaises conditions de culture, le charançon du bananier n'est pas une menace.

Les maladies ne sont pas un problème majeur à la production bananière en Ouganda mais le souci présent est de faire une étude sur leurs fréquences et l'étendue des dommages.

Le flétrissement de la plante ou la maladie de Panama ont été reportés par WALLACE dans le district Moshi (Tanzanie) en 1951. Après toutes ces années, la maladie se trouve vraisemblablement en Ouganda.

De même, il constate la présence sur des organes souterrains : *Marasmius seminotus* en Ouganda et *Armillaria*.

FERTILITE DU SOL

La dégradation des sols des bananeraies, spécialement dans les zones où la récolte a été effective pendant plusieurs années, est un problème agricole urgent à résoudre.

Ils produisent si peu dans certaines zones qu'ils sont maintenus en culture, surtout pour la récolte des feuilles utilisées pour emballer les doigts pelés avant cuisson à la vapeur.

On devrait actuellement faire de nouvelles recommandations pour la fertilisation. Les essais de MWOGA (6) à Kawanda subirent des dégâts par nématodes. Il essayait de tester les effets d'une couverture végétale, d'engrais, d'azote et de phosphate en trois endroits.

En Ouganda, le mulch est une bonne technique utilisant des feuilles mortes de bananiers, de l'herbe à éléphant ou des parches de café.

MATOVU (5) a trouvé que l'herbe à éléphant est une source plus profitable de potassium que les parches de café. A cet effet, des recherches devraient être orientées vers un travail sur des matières organiques locales qui pourraient servir comme mulch et aussi comme une source d'éléments nutritifs.

PRATIQUES AGRONOMIQUES INSUFFISANTES

Elles comprennent l'ensemble des pratiques insuffisantes de la plantation à la récolte. Là, des projets de recherches pourraient être installés dans les régions rurales pour s'adapter aux nématodes culturales des gens de cette région et essayer de trouver la meilleure voie pour de telles méthodes agronomiques en vue de maintenir des productions.

QUALITE ET RECHERCHE SUR LE MARCHÉ

Ceci ne se réfère pas uniquement aux bananes mais aussi à d'autres denrées alimentaires. En Ouganda, il existe un besoin urgent d'installer un laboratoire pour tester la qualité des aliments et dans l'avenir, organiser des stages pour scientifiques spécialisés en alimentation.

La production d'une récolte devrait être bien prévue de la ferme au marché et les études faites sur la production bananière être utilisables pour des prévisions. On ressent un manque de biométriciens et d'économistes.

FORMATION

Pour le succès de la recherche bananière en Ouganda, un programme de formation adapté à des étudiants qualifiés, devrait être réalisé.

Les gens devraient connaître et comprendre le système de production d'une récolte avant même de travailler à ce système.

REFERENCES

1. AUCLAND (J.L.E.).
African Crops.
Longman London, 1971, p. 9-16.
2. BAKER (R.E.D.) and SIMMONDS (N.W.).
Bananas in East Africa.
The botanical and agricultural Status of the crop.
3. KYOBE (D.).
Personal communication.
Taxonomist Kawanda Research Station.
4. MASEFIELD (G.B.).
Some recent observations on the plantain crop in Buganda
E.A.A.J., X, 12, 1944.
5. MATOVU (J.S.).
A study of the use of two organic manurer as source of potassium.
Msc. Thesis, 1980.
6. MWOGA (V.N.).
Banana nutrition trials animal.
Reports for Chemistry Section, 1970-1971, 1971-1972, p. 31,
and 55-60.
7. Nematode survey report 1969.
Nematology Section, Kawanda.